

CLAUDE SIMON

LE PALACE

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LE PALACE

DU MÊME AUTEUR



LE TRICHEUR, roman, 1945, *épuisé*.
LA CORDE RAIDE, 1947, *épuisé*.
LE VENT. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE
BAROQUE, roman, 1957 ("double", n° 85).
L'HERBE, roman, 1958 ("double", n° 9).
LA ROUTE DES FLANDRES, roman, 1960 ("double", n° 8).
LE PALACE, roman, 1962.
HISTOIRE, roman, 1967.
LA BATAILLE DE PHARSALE, roman, 1969.
LES CORPS CONDUCTEURS, roman, 1971.
TRIPTYQUE, roman, 1973.
LEÇON DE CHOSES, roman, 1975.
LES GÉORGIQUES, roman, 1981 ("double", n° 35).
LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE, 1984.
DISCOURS DE STOCKHOLM, 1986.
L'INVITATION, 1987.
L'ACACIA, roman, 1989 ("double", n° 26).
LE JARDIN DES PLANTES, roman, 1997.
LE TRAMWAY, roman, 2001 ("double", n° 49).
ARCHIPEL et NORD, 2009.
QUATRE CONFÉRENCES, 2012

Aux Éditions Maeght :

FEMMES (sur vingt-trois peintures de Joan Miró)
tirage limité, 1966, *épuisé*.
PHOTOGRAPHIES, 1937-1970 (107 photos et texte de l'auteur.
Préface de Denis Roche), 1992.

Aux Éditions Skira :

ORION AVEUGLE (avec 21 illustrations),
« Les sentiers de la création », 1970, *épuisé*.

Aux Éditions Rommerskirchen :

ALBUM D'UN AMATEUR, 1988, *tirage limité*.

Aux Éditions L'Échoppe :

CORRESPONDANCE AVEC JEAN DUBUFFET, 1994.

CLAUDE SIMON

LE PALACE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1962 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Révolution : Mouvement d'un mobile qui, parcourant une courbe fermée, repasse successivement par les mêmes points.

Dictionnaire Larousse.

I

INVENTAIRE

Et à un moment, dans un brusque froissement d'air aussitôt figé (de sorte qu'il fut là – les ailes déjà repliées, parfaitement immobile – sans qu'ils l'aient vu arriver, comme s'il avait non pas volé jusqu'au balcon mais était subitement apparu, matérialisé par la baguette d'un prestidigitateur), l'un d'eux vint s'abattre sur l'appui de pierre, énorme (sans doute parce qu'on les voit toujours de loin), étrangement lourd (comme un pigeon en porcelaine, pensa-t-il, se demandant comment dans une ville où la préoccupation de tous était de trouver à manger ils s'arrangeaient pour être aussi gras, et aussi comment il se faisait qu'on ne les attrapât pas pour les faire cuire), avec son soyeux plumage tacheté, gris foncé, à reflets émeraude sur la nuque et cuivrés sur le pœ-trail, ses pattes corail, son bec en forme de virgule,

LE PALACE

sa gorge bombée : quelques instants il resta là, l'œil stupide et rond, tournant la tête sans raison à droite et à gauche, passant d'une position à l'autre par une série de minuscules et brefs mouvements, puis (sans doute parce que l'un de ceux qui étaient dans la chambre fit un geste, ou du bruit), aussi brusquement qu'il s'était posé, il s'envola.

Et ceci : la pièce lambrissée ou plutôt aux murs décorés de baguettes à moulures dessinant des panneaux couverts de cette peinture gris Trianon qui semble être comme la livrée, le cosmopolite badigeon standard fabriqué en série, en même temps que les costumes des grooms et les tenues galonnées des portiers, afin de dispenser aux milliardaires en voyage le coûteux privilège qui consiste à pouvoir se faire véhiculer à des prix exorbitants par le moyen de paquebots, d'avions ou de wagons-lits à travers ou au-dessus des mers et des continents d'un appartement à un autre appartement identique, moyennant quoi sans doute ils se consolent de cette malédiction qui les force à errer sans trêve d'un palace posé, ou plutôt hissé à dos d'homme sur les neiges étincelantes, à un palace entouré de palmiers (puis de nouveau au sein des solitudes glacées, puis de nouveau sous le bruissement rêche des palmes balancées, et cela sans espoir de fin ni de changement sinon de temps à autre – quant au paysage qui s'inscrit dans la fenêtre – une vitrine de bijoutier), la pièce, donc, aux murs gris Trianon et nus où, au centre de chaque

INVENTAIRE

panneau, un rectangle légèrement plus clair indiquait la place qu'avait occupée une de ces gravures elles aussi style Trianon et dont le titre traditionnellement en français (l'Escarpolette ou la Chemise Enlevée) figure au bas dans un cartouche entouré de guirlandes de roses (les mêmes – les mêmes fleurs, la même couleur – qui s'enroulent autour des cordons de la balançoire ou teinte le bouton d'un sein), entièrement vidée de son mobilier (lit, fauteuils, rideaux, tapis, eux aussi de ce style stéréotypé et cosmopolite imaginé la veille d'une révolution (comme si, en dehors du repos des milliardaires fatigués, les grands hôtels n'avaient été conçus que pour être périodiquement réquisitionnés par des gouvernements plus ou moins provisoires, et leurs baignoires occupées alternativement par les corps épilés des riches Argentines et les dossiers de police), mobilier apparemment commandé en série (lustres, bonheurs-du-jour et bergères laquées) dans l'usine automatique qui ne cesse de déverser sur les montagnes, au bord des mers et dans le centre de grandes capitales des tonnes de guirlandes sculptées et peintes à la machine, de bureaux ministre, de nudités surprises et de mélancoliques mandolinistes à tricorne vêtus de soie brillante), entièrement vidée donc (et même plus que vidée : curetée, raclée) sans doute en vertu de cette loi qui veut que toute entité humaine constituée en troupe armée s'assigne pour tâche première le déménagement systématique des maisons conquises, comme si revolvers, fusils ou mitraillettes n'avaient été inventés que

LE PALACE

pour constituer une gêne et une charge supplémentaire, tant bien que mal rejetés derrière l'épaule, brinquebalant, la bretelle glissant le long du bras à chaque mouvement et l'arme, l'acier graisseux et noir, venant cogner bruyamment avec une sorte de fureur maligne (revanche ou vengeance de la matière attendant depuis la nuit des temps dans le sein ténébreux de la terre d'en être extraite pour accomplir sa vocation de meurtre et de puissance et au lieu de cela ignominieusement mêlée à des besoins domestiques) les tibias des déménageurs casqués et bottés ahanant dans les escaliers où les périodiques migrations de matelas et de pendules façonnent peu à peu la mystérieuse Histoire et les destins du monde.

Toutefois il supposa que devait jouer simultanément une autre loi (une sorte de corollaire) un peu semblable à celle des vases communicants et selon laquelle le niveau du contenu dans les divers contenants doit être partout égal, en vertu de quoi l'Histoire se constituait au moyen non de simples migrations mais d'une série de mutations internes, de déplacements moléculaires (comme on dit qu'à l'intérieur d'un métal martelé pour être façonné il se produit de véritables transhumances – ou plutôt quadrilles – de particules), si bien qu'il lui semblait voir, jurant, trébuchant et se croisant dans les escaliers deux files (les descendant et les gravissant) de conquérants-déménageurs ployant sous le double fardeau de leur équipement guerrier et (pour les uns, ceux

INVENTAIRE

de la file descendante) de chiffonniers en marqueterie, de coiffeuses enguirlandées, d'aguichantes nudités, croissant (porté par les autres, ceux de la file montante) l'équipement fonctionnel que les besoins de l'Histoire nécessitaient en lieu et place des élégants accessoires conçus pour remédier au nostalgique dépaysement des milliardaires brésiliens, soit (entre les quatre murs lambrissés et gris tourterelle) :

premièrement : une grande table de bois ordinaire au plateau recouvert d'une feuille de zinc (ou de plomb ?) rabattue sur les côtés et clouée par-dessous, comme celles qui servent dans les réfectoires des collèges ou de ces institutions charitables où se pratique l'échange des nourritures terrestres (fournies par l'institution) contre les valeurs spirituelles (la prière, le bénévolat ou l'action de grâce dévidés ou plutôt mastiqués par l'autre partie prenante, écoliers ou clochards) – table provenant donc (déménagée) selon toute apparence d'un couvent, d'une école ou d'un asile (ce qui, dans un pays où les ordres religieux détiennent – ou plutôt détenaient encore quelques semaines auparavant – le monopole de l'instruction et de la récupération des épaves, ne faisait sans doute qu'un). Cependant ce n'était pas de la table que cela provenait – à moins que l'on supposât que les innombrables passages sur le métal blanchâtre (comme on dit aussi que celui-ci « se souvient » des coups de marteau reçus et qu'à partir d'un certain nombre il se produit une sorte de saturation, un changement de struc-

LE PALACE

ture – et alors peut-être était-il devenu poreux, capable de retenir dans d'invisibles alvéoles de la matière d'inépuisables sources de puanteur) des innombrables torchons laissant derrière eux sur la surface balayée de fines stries parallèles, courbes et perlées, aient à la longue fini par l'imprégner de la fétide odeur des réfectoires, transportant chez les milliardaires les nauséuses odeurs de poireaux, de choux-fleurs, de melons et d'huile rance stagnant, tièdes et intestines, non seulement dans les chambres gris Pompadour mais encore dans les couloirs et les escaliers qu'avaient jadis hantés les prodiges Vénézuéliens et les lords anglais, comme, aurait-on dit, la viscérale exhalaison d'un organisme, de tripes pantagruéliques à l'intérieur desquelles eux-mêmes se seraient trouvés maintenant, – jusqu'à ce qu'ouvrant la fenêtre on se rappelât que ce n'était pas l'hôtel (la fastueuse débauche de corniches, de volutes et de vagues pétrifiées détournée de sa destination première) qui puait ainsi, mais la ville tout entière, comme si elle était en train de se putréfier, jaunâtre, poussiéreuse et fossilisée au-dessus du suffocant dédale de ses égouts.

deuxièmement : deux chaises de salle à manger de ce faux style Renaissance allemand, à haut dossier de bois noir et sculpté présentant en leur sommet une sorte d'écusson ovale légèrement bombé encadré de volutes imitant des feuilles de parchemin retroussées, les deux montants latéraux du dossier et les pieds en forme de colonne torsadée, leurs sièges recouverts d'un velours

INVENTAIRE

pelucheux et grenat pelé laissant voir, au centre, la trame jaunâtre.

troisièmement : une petite table de bureau supportant des paperasses et une machine à écrire noire, la marque de fabrique (Remington) en lettres dorées à demi effacées.

quatrièmement : un grand canapé (vraisemblablement déménagé, lui, non d'un couvent, mais d'un bordel de luxe, à moins que ce ne fût du palais d'un évêque) en bois doré (pas à la feuille, mais à l'aide de cette peinture bon marché d'un jaune à base de bronze – ce qui inclinait le pronostic en faveur du bordel), recouvert d'une soie d'un rouge fané ou plutôt rosâtre, à reflets moirés, encore en assez bon état sur le dossier, mais usée sur le siège, s'effilochant en échelles de fibres parallèles et fines comme des cheveux.

cinquièmement : un rocking-chair en bois verni jaune, le dossier et le siège cannés, bon état.

sixièmement : une chaise de cuisine en bois, siège de paille.

septièmement : punaisées sur les murs (mais pas exactement à la place des gravures galantes décrochées, de sorte que les rectangles clairs étaient nettement visibles) et se faisant face sur les deux murs latéraux (les deux murs perpendiculaires à celui où se trouvait la fenêtre), deux photographies de même format (pas très grand : à peu près celui d'une feuille de machine à écrire, plus une marge blanche d'encadrement large d'à peu près

LE PALACE

deux doigts) et représentant sur papier glacé l'une la tête d'un homme à barbe et chevelure de prophète biblique, le buste cependant revêtu d'un veston, le front bombé et haut, les cheveux ondulés tombant jusqu'au-dessous des oreilles, l'autre un homme souriant, au visage carré, à moustache noire, habillé d'une vareuse de tissu foncé au col de coupe militaire.

sur le panneau à gauche de la fenêtre (au-dessus de la petite table supportant la machine à écrire, disposée en diagonale dans l'angle de la pièce) un plan de la ville avec ses pâtés de maisons figurés en jaune, ses rues tracées en quadrillage régulier (« ... comme une grille d'égout, disait l'Américain, et si on la soulevait on trouverait par dessous le cadavre d'un enfant mort-né enveloppé dans de vieux journaux – vieux, c'est-à-dire vieux d'un mois – pleins de titres aguichants. C'est ça qui pue tellement : pas les choux-fleurs ou les poireaux dans les escaliers des taudis, ni les chiottes bouchées : rien qu'une charogne, un fœtus à trop grosse tête langé dans du papier imprimé, rien qu'un petit macrocéphale décédé avant terme parce que les docteurs n'étaient pas du même avis et jeté aux égouts dans un linceul de mots... », le type à tête de maître d'école qui se tenait derrière la petite table sur sa chaise (ou plutôt sa cathèdre) d'évêque allemand de la Réforme le regardant à ce moment-là d'un air désapprouvateur, disant : « Oh, arrête ! », l'Américain assis d'une fesse sur le rebord de la longue table de réfectoire achevant de pousser la dernière balle dans

INVENTAIRE

un chargeur à ressort, faisant glisser le chargeur dans la crosse de son énorme revolver, disant : ... « une puante momie enveloppée et étranglée par le cordon ombilical de kilomètres de phrases enthousiastes tapées sur ruban à machine par l'enthousiaste armée des correspondants étrangers de la presse libérale. Victime de la maladie pré-infantile de la révolution : le parrainage et l'estime de l'honorable Manchester Guar... », et le maître d'école : « Oh, ferme ça », l'Américain se levant (effaçant sa fesse, se laissant glisser, se redressant – ou plutôt se dépliant, se déployant en hauteur –, fourrant le revolver dans la ceinture de son pantalon, reboutonnant son veston sur son nombril, s'approchant de la fenêtre, se penchant au balcon, disant, le dos tourné aux occupants de la pièce, comme pour le ciel (mais pourtant en espagnol) : « Alors c'est pour quelle heure cet enterrement ? », le maître d'école lui lançant un coup d'œil, puis haussant les épaules), ses avenues parallèles traversées de diagonales coupant obliquement les pâtés de maisons réguliers en forme de carré (mais les coins de chaque carré tronqués, de sorte qu'ils avaient en réalité, avec chacun de leurs angles en pans coupés, la forme d'octogones à quatre grands côtés et quatre petits), et il semblait à l'étudiant la voir toute entière, d'un jaune sale, au bord de sa mer d'un bleu sale, décoloré, baignant dans cette espèce de brume blanchâtre mélangée de fumée que le faible mais opiniâtre vent du large (pas assez fort pour agiter les feuilles

LE PALACE

immobiles des palmiers, mais suffisamment pour drainer lentement les tonnes d'air opaque et poisseux) poussait sur elle sans répit, étouffant, pesant sur les perspectives de palmes poussiéreuses, les parcs aux verdure poussiéreuses, les mornes et lourdes successions d'immeubles uniformément recouverts de cette crasse jaunâtre, indélébile, les lourds palais en pain d'épice, les arènes, les lourdes fontaines compliquées, étincelantes et sans fraîcheur, les mornes et écrasantes successions de rues, de places, d'avenues aux noms de rois, de saints, de dogmes, de batailles : barbares et fleuris, comme un effrayant catafalque, comme une morte sur un lit de pétales, un lugubre inventaire, la lugubre litanie d'une impitoyable religion, de l'impitoyable, arrogante et mystérieuse Histoire couverte de pus, d'infects et inguérissables stigmates :

Calle de la Cruz
Calle del Sepulcro
Calle de la Sangre
Calle del Rosario
Calle de San Cristóbal
Plaza Real
Cuartel de Caballeria
Calle de Floridablanca
Via Augusta
Arenas Monumentales
Calle del Consejo de Ciento
Calle del Concilio de Tarento
Calle del Hospital de Infecciosos

INVENTAIRE

pouvant voir en couleurs violentes – comme sur les couvercles des boîtes à cigares, encadrés dans des médaillons ovales et jumeaux au milieu d’une profusion exubérante de volutes et d’entrelacs dorés et légèrement en relief sous le doigt – des générations de reines idiotes couronnées de diadèmes et de rois aux moustaches en crocs, aux mentons démesurés – et derrière eux un grouillement de gouverneurs, de vice-rois et de généraux à casques à pointe et à têtes de bandit, aux ventres d’outre, aux torses boudinés dans des uniformes aux teintes suaves (blanc, jonquille, ou bleu marial) et constellés de diamants, d’évêques à becs d’épervier, de duchesses, de cantatrices à éventails, de députés trafiquants, notaires ou avocats frisés au petit fer (et aujourd’hui chauves, à lunettes cerclées d’or et complets veston à la fois sombres, cossus et voyants, à rayures, comme ceux des maque-reaux), de banquiers, de lanceurs de bombes, de soubrettes en tabliers tuyautés, de cireurs de bottes, de garçons de café ou de bar aux spencers élimés venus des provinces du sud où traditionnellement et paisiblement les gens meurent de faim pour de bon, avec trente des quarante mille putains nécessaires (en complément des services municipaux) à l’évacuation quotidienne des ordures de la ville, au bon fonctionnement et à la tranquillité pour ainsi dire de ses bas organes, importées à titre de cheptel vif et d’installations sanitaires, comme les rois étrangers de lignée austro-allemande mâtinée (par les femmes) de sang anglais ou

LE PALACE

français, utilisés pour la publicité des marques de havanes ou la décoration des coffrets de confiseries rangées, serrées comme des bataillons d'opérette, avec leurs stridentes couleurs d'opérette (vert, jaune, rouge, orange) sous leur glacis de sucre craquelé, dans leurs berceaux, leurs collerettes de papier festonné.

Puis il se vit, c'est-à-dire des années plus tard, et lui, ce résidu de lui-même, ou plutôt cette trace, cette salissure (cet excrément en quelque sorte) laissée derrière soi : dérisoire personnage que l'on voit s'agiter, ridicule et présomptueux, là-bas, très loin, comme dans le petit bout de la lorgnette, gesticulant, répétant éternellement à la demande de la mémoire (et même sans sa demande : faisant irruption sans même y avoir été invité, comme ces acteurs, ces cabots de cinéma morts et oubliés depuis belle lurette et toujours prêts à faire revivre sans fin sur l'écran scintillant la même stupide scène de séduction ou d'héroïsme, ouvrant la porte au signal du régisseur, s'avançant, souriant, levant la main – puis une fois de plus l'oubli, le néant où ils se tiennent sans doute quelque part, tout habillés, far-dés, infatigables, assoiffés d'applaudissements, debout sans doute derrière ce panneau de porte simplement planté avec son chambranle sur le plateau, dans l'attente anxieuse du signal, c'est-à-dire du moment où l'opérateur blasé d'un de ces cinémas ambulants qui passe de vieux bouts de films en plein vent, sur les places des villages ou dans les granges, déclenchera

N° D'ÉDITEUR : 4748
N° D'IMPRIMEUR : 131542



Cette édition électronique du livre
Le Palace de Claude Simon
a été réalisée le 28 août 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707302342).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707327895

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr